

de sa carrière, Picasso ne propose plus de représentations du monde réel, mais l'expression du monde imaginaire qu'il porte en lui, souvent dominé par le rôle obsessionnel joué par la femme. Pour sûr, l'exposition a été une fête pour les yeux, mais surtout elle soulevait des questions, incommodait, faisait réfléchir et comprendre. L'article du catalogue richement illustré, édité à cette occasion, est signé par Monsieur Joseph Emile Muller, il constitue une excellente introduction à l'oeuvre gravé de Picasso, qui se distingue par l'abondance, l'originalité et la vitalité.

Comme Marc Chagall, le portraitiste et paysagiste luxembourgeois Guido Oppenheim est d'origine juive (1862-1942). La Ville de Luxembourg s'est proposé de tirer ce peintre, en vogue de son vivant, de l'oubli dans lequel il était tombé ces dernières décennies, en lui offrant du 5 mars au 4 avril 1982 une rétrospective regroupant plus de 110 portraits et paysages à l'huile, une série de fusains et de dessins à la mine de plomb, et ce à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa mort tragique au camp de concentration de Terezin. – Aux abords de la trentaine, Guido Oppenheim a quitté les magasins de draps de son père pour se consacrer aux études artistiques à Munich et Paris. Dès 1912 il s'est installé au Luxembourg où il se faisait une excellente renommée comme paysagiste, comme peintre surtout de l'Oesling, de ses bruyères et de ses genêts, du Hallerbach et de la Moselle. C'est Madame le Bourgmestre Lydie Wurth-Polfer qui, cette fois, a présidé le vernissage, et elle s'est adressée à l'assistance de la sorte: «Vous croyez peut-être le connaître déjà comme paysagiste. Mais je suis sûre que vous découvrirez, dans ses toiles, des vues inattendues: une lumière chaude traversant la profondeur de la forêt, un feuillage ardent, un passage discret sous les arbres, à travers lequel se faufile un ruisseau... aspects intimes d'une nature accueillante et paisible, tout à fait à l'image de ce que fut Guido Oppenheim.» Notons pour conclure que l'Administration des Postes et Télécommunications du Luxembourg a mis en vente le 25 février dernier un timbre-poste de 8 francs reproduisant le Hallerbach en automne, peint par Guido Oppenheim vers 1912. ■



## Un quart d'heure avec Pierre Roller



Le poète et bibliothécaire Pierre Roller

O. S. Cher poète, vous venez de publier un recueil de poèmes qui, si j'ose dire, m'a tout l'air d'être à la fois nouveau et ancien... Est-ce que je me trompe?

P. R. Nullement, car il s'agit en réalité de la 3<sup>e</sup> édition de *Chants planétaires*: ce recueil avait paru initialement aux éditions «Ça ira» d'Anvers en 1967 avant d'être réédité en 1979 chez Gabrieli à Rome sous le titre de *Pellegrino astrale* et augmenté de 15 nouveaux poèmes avec une traduction italienne en regard par mon vieil ami et complice Mimmo Morina.

O. S. Attachez-vous de l'importance à cette traduction?

P. R. Une énorme importance... N'oublions pas que je suis le premier homme de lettres luxembourgeois qui a eu l'audace d'affronter le public italien. Ajoutez qu'ainsi je jouissais pour la première fois des services d'un éditeur réel, certes pas d'un grand éditeur, mais d'un éditeur bien connu du public italien: enfin m'était-il permis de quitter l'univers décourageant des éditions confidentielles à compte d'auteur et de renouveler mon public, chose capitale si l'on ne veut pas mourir petit à petit... Ajoutez-y également qu'en l'occurrence je jouissais également du patronage aussi amical que littéraire de Mimmo Morina, c'est-à-dire d'un poète des plus connus de la diaspora italienne.

O. S. On peut sans doute supposer que la même aventure vous est arrivée à Louvain lors de la 3<sup>e</sup> édition de vos poèmes.

P. R. Pas exactement: c'est à la fois plus simple et plus compliqué. J'ai d'abord eu la chance d'obtenir en 1980 un très beau succès en récitant mes poèmes devant le public multinational du 2<sup>e</sup> Festival de Poésie Européenne de Louvain, ce qui a incité les organisateurs du festival à me publier dans la série internationale de leurs édi-

tions: la *Lewvense Schrijversaktie*. Le secrétaire général du festival, l'essayiste flamand bien connu Eugène van Itterbeek a donc fait appel à une équipe de traducteurs, entre autres à Genade De Lille, ainsi qu'à l'ancien directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Louvain, Théo Humblet, qui s'est chargé de l'admirable illustration de mes poèmes. Je dis «admirable» non pas tellement à cause de la qualité intrinsèque de ses illustrations, mais surtout à cause du fait qu'il a réellement interprété et la lettre et l'esprit de mes écrits. Il ne s'est pas contenté d'exécuter de vagues variations sur quelques thèmes majeurs du recueil: il est entré à l'intérieur de mes poèmes!

O. S. De toute manière, des illustrations se prêtent bien à aérer un texte poétique: en ce sens qu'elles en facilitent la lecture. Par ailleurs, un critique d'art ne met-il pas un point d'honneur à ne publier que des livres illustrés?

P. R. Mon éditeur n'a certes pas oublié à ce moment-là mon culte envers l'art flamand... Mais pour en revenir au recueil de Louvain, il faut également tenir compte d'autres éléments ayant favorisé la publication d'un livre en Flandre: on s'est finalement ressouvenu là-bas dans le Plat Pays que j'étais Bruxellois de naissance – malgré la longue série de mes ancêtres luxembourgeois –, que je collaborais depuis 20 ans régulièrement à la presse belge et que, du fait, cela valait la peine de donner un coup de pouce en éditant quelqu'un qui n'était pas tout à fait inconnu et que, last but not least, Jean Ray avait bien voulu préfacier la première édition de mon recueil: tout cela, vu le principe des vases communicants, a fait bouler de neige, notamment auprès de la critique belge et auprès de l'Association Européenne pour la Promotion de la Poésie, dont je suis un des membres fondateurs, quand celle-ci prit la décision d'organiser en décembre 1981 une rétrospective de l'oeuvre graphique de mon associé Théo Humblet à la Salle P.-E. de Mansfeld de notre Bibliothèque Nationale.

O. S. Si vous êtes satisfait du succès de vos poèmes, vous n'allez certainement pas vous arrêter en si bon chemin.

P. R. Certes non. Si l'édition de *Zingen om de Aarde/Chants planétaires* compte quelques nouveaux poèmes inédits, la prochaine édition de ce recueil sera évidemment, elle aussi, augmentée et publiée dans une autre langue. Laquelle? Qui vivra, verra. Sachez toutefois que je prépare dans l'immédiat un recueil de contes et quelques adaptations de poètes étrangers pour le compte d'*Euroéditeur*, les éditions de la revue multilingue *Nouvelle Europe* dont je suis le conseiller artistique depuis sa fondation en 1972.